

[Texte]

I would say that in my mind the Canadian Bar Association, on this kind of issue, is very much a relatively small group of defence lawyers from across the country who have certain views and get together. In my opinion it is not representative in particular of the 17,000 members of the Canadian Bar Association. To my knowledge, as a member of the association, it was not brought to our collective attention in any way that they were considering putting in a brief on this. I think in other areas they have made a good effort to try to canvass member's views and perhaps they felt it was not "important enough"—and I use that in quotation marks—to canvass the membership more broadly.

Although I would not want to overstate the point—I realize it was brought before the executive—I regard this brief as the work of a relatively small group of individuals who in my view gave a fairly cursory reading of the bill. In fact, if I were a defence counsel there might have been other things I would have been concerned about. They obviously have not read the bill all that closely.

Mr. Robinson: There were just a couple of specific points they did raise, and I think I would be interested in getting some response to them from you. One is with respect to the question of persons in the position of dependency or trust or authority. That is the sexual exploitation section, proposed section 146. They gave an example of a 20-year-old manager of a McDonald's restaurant who falls in love with one of his employees, age 17, and they engage in kissing and petting. They suggest that in those circumstances, under the proposed section 146, a criminal act would be committed. Obviously on the face of it most of us would suggest that this behaviour is not the kind of behaviour one would necessarily want to criminalize. Do you have any particular response to this illustration they have given?

• 1610

Dr. Bala: First of all, I do not think that is a typical situation involving an employer and employee. Indeed, one might want to know more about the fact of that particular case. I think the intent behind this provision is clearly to deal with situations of exploitation of adolescents by adults—not even necessarily adults, but by people who are in positions of authority and are exploiting that authority consciously or unconsciously. I think that has been documented.

This is a serious problem with teachers, although by no means exclusively with teachers. There have been cases involving hockey coaches, priests—a whole range of people throughout society, babysitters and so on. Even to be told it is a 20-year-old or a 17-year-old does not necessarily tell me it is okay. It may well be a 20-year-old who is telling someone that if she does not come across she is fired. So I would want to know more.

If the situation is truly innocuous, I would have enough faith in our judiciary to believe it would be reflected in the sentence. For that matter I think there is obviously a certain amount of

[Traduction]

J'ajouterais que selon moi l'Association du Barreau canadien qui a étudié cette question ne représente qu'un petit groupe d'avocats de la défense qui viennent de toutes les régions du Canada et qui se sont regroupés pour partager certain point de vue. À mon avis, cela ne représente pas l'opinion des 17 milles membres de l'Association du Barreau canadien. À ma connaissance, et je suis membre de l'association, nous n'avons pas été consultés collectivement et mis au courant que l'Association entendait présenter un mémoire. Dans d'autres domaines, l'Association a fait l'effort de recueillir le point de vue de ses membres mais il se peut que la question «assez importante», et je mets cela entre guillemets pour justifier la consultation de tous les membres.

Je ne veux pas m'apesantir là-dessus, car je me rends bien compte que le comité direction a approuvé le mémoire, mais il reste que le mémoire n'est le travail que d'un petit groupe d'avocats qui à mon avis s'est contenté de parcourir le projet de loi. En fait, si j'étais avocat de la défense, il y a encore d'autres points qui m'auraient inquiété. Je ne pense pas que l'Association ait lu le projet de loi attentivement.

M. Robinson: Il n'y a que deux ou trois points soulevés par l'Association et j'aimerais que vous me donniez votre propre réaction. D'une part, il y a la question des personnes qui se trouvent dans une position de dépendance, de confiance ou d'autorité. Il s'agit de l'article sur l'exploitation sexuelle, l'article 146. On a donné l'exemple d'un gérant de restaurant McDonald qui aurait 20 ans et qui tomberait amoureux d'une de ses employées, âgée de 17 ans, qu'il caresserait et embrasserait. Dans ces circonstances, selon l'Association, l'article 146 ferait de ce comportement un crime. Manifestement, à première vue, ce n'est pas le genre de comportement que la plupart d'entre nous voudrions nécessairement criminaliser. Avez-vous une réaction à l'illustration donnée par l'Association?

M. Bala: Tout d'abord, je ne pense pas que cette situation illustre des rapports typiques entre employeurs et employés. En effet, on peut vouloir en savoir davantage sur les faits dans ce cas particulier. Je pense que l'intention de cette disposition vise des situations d'exploitation d'adolescents par des adultes, et peut-être nécessairement des adultes, mais des gens qui seraient dans une position d'autorité et qui se serviraient de cette autorité consciemment ou inconsciemment. Je pense qu'on a pu illustrer cela.

Il y a le problème très grave des rapports entre instituteurs et élèves, même si cela ne se limite exclusivement aux instituteurs. Il y a d'autre part les entraîneurs de hockey, les prêtres, toute une gamme de gens, voire les gardiennes. Le fait que les personnes en cause ait respectivement 20 ans et 17 ans ne signifie nécessairement pour moi que c'est acceptable. Il se peut très bien qu'un jeune homme de 20 ans dise à quelqu'un que si elle ne se soumet pas, elle perd son emploi. Il faudrait donc en savoir davantage sur la situation.

Si la situation est parfaitement innocente, j'ai toute confiance dans notre régime judiciaire pour croire que l'on en tiendrait compte dans l'imposition de la peine. Je pense qu'il